

KERENSKY CONSTITUE UN MINISTÈRE DE SALUT PUBLIC

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.458. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

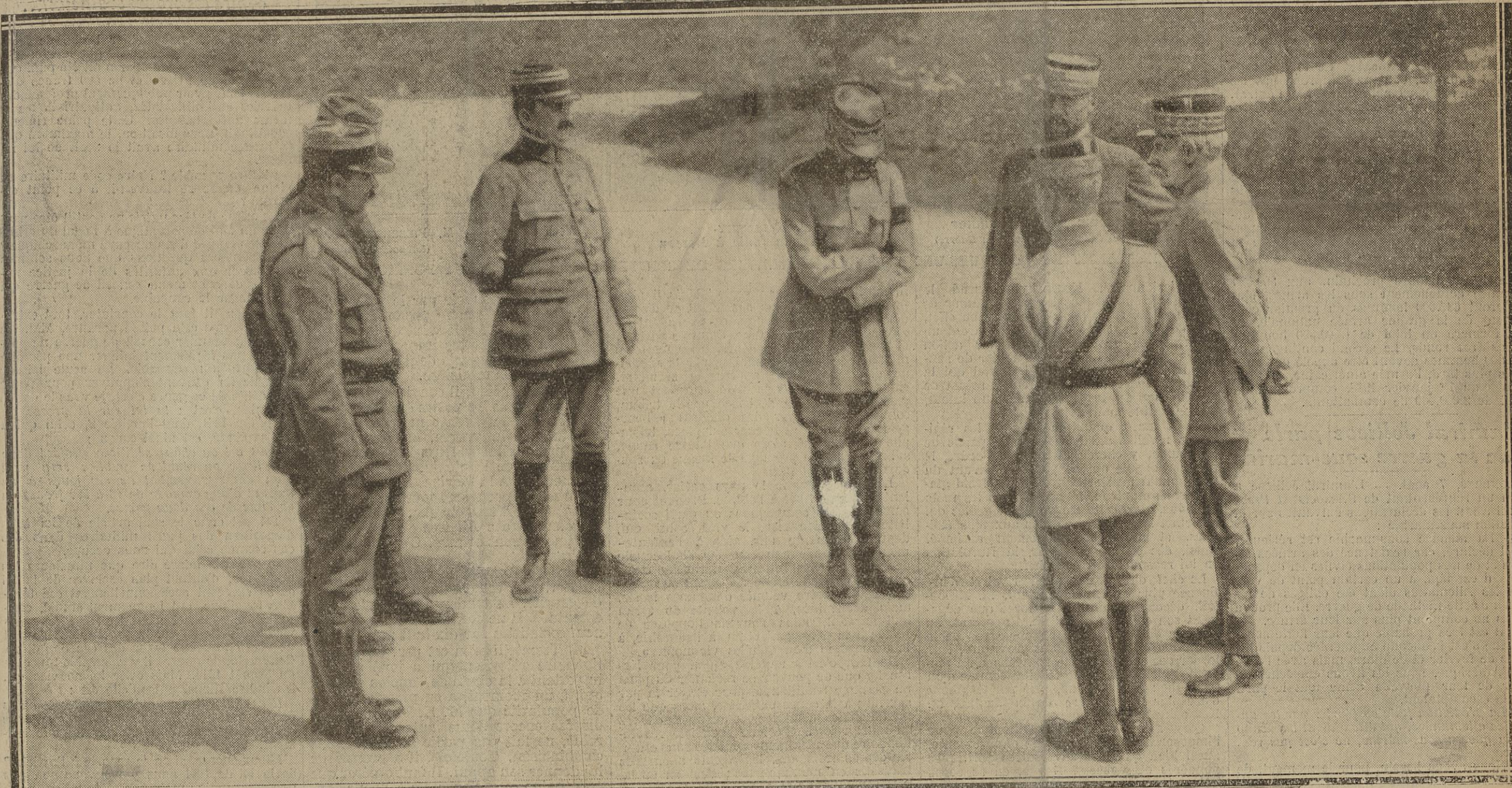
Mercredi

8

AOÛT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE GÉNÉRALISSIME VISITE L'ARMÉE DU GÉNÉRAL GOURAUD



LE GÉNÉRAL PÉTAIN FELICITANT LES GÉNÉRAUX QUI SE DISTINGUERENT A L'ATTAQUE DU MONT-HAUT  
On sait quelle brillante opération fut l'attaque du Mont-Haut, dans le massif de Moronvillers, et combien les hommes et les chefs de la quatrième armée s'y distinguèrent. Le général Pétain vient de se rendre tout spécialement à l'armée du général Gouraud, afin de féliciter ceux-ci et ceux-là. Le voici, à un Quartier Général, s'entretenant avec les généraux qui menèrent l'attaque. On le voit de profil sur la photographie, ayant à sa gauche, de dos, le général A..., et à sa droite le général Gouraud et le général Putz.

## UN GRAND CONSEIL DE GUERRE VIENT D'ÊTRE TENU A BERLIN



LA REUNION DU CHANCELIER, DU GÉNÉRALISSIME ET DE HAUTES PERSONNALITÉS MILITAIRES ET POLITIQUES, AU MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR  
Depuis que M. de Bethmann-Hollweg a été remplacé à la tête du gouvernement allemand par le docteur Michaelis, un grand conseil, auquel assistaient notamment le feld-maréchal Hindenburg et le chef d'état-major-général Ludendorff, a été tenu à Berlin, au ministère de l'Intérieur. Voici, à l'issue de cette réunion, photographiés dans le jardin du ministère les délégués présents. On y voit : (1) le chancelier Michaelis ; (2) le feld-maréchal Hindenburg ; (3) le vice-chancelier Helfferich ; (4) le général Ludendorff.



## UN MILLION ET DEMI DE SOLDATS AMÉRICAINS SERONT LE 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE SOUS LES DRAPEAUX

C'est un communiqué officieux de Washington qui fournit ces chiffres prometteurs.

NEW-YORK, 6 août. — Un communiqué officieux de Washington donne ce matin le chiffre exact des forces américaines actuellement sous les drapeaux. Ce total est de 809.733 hommes, et il ne comprend pas les 40.000 jeunes gens actuellement à l'entraînement au camp de Plattsburg comme futurs officiers.

Le fait que l'armée américaine dépasse aujourd'hui 800.000 hommes mérite d'autant plus d'être signalé que le 2 avril, jour de la déclaration de la guerre par l'Amérique à l'Allemagne, l'armée régulière comptait en tout et pour tout 150.000 hommes, et la marine 62.000 matelots. Le chiffre actuel a été obtenu simplement par des engagements volontaires, la convocation de la réserve et la mobilisation de la garde nationale.

Le 1<sup>er</sup> septembre prochain, aux 800.000 hommes actuellement sous les armes, s'ajouteront 687.000 hommes du premier contingent de la grande armée nationale, ce qui formera un total de 1.500.000 hommes en chiffres ronds. Le second contingent de 500.000 hommes devant être appelé quelques mois plus tard, l'armée américaine, aux environs du 1<sup>er</sup> janvier 1918, comprendra un total de 2.000.000 de combattants.

### L'amiral Jellicoe parle de la guerre sous-marine

LONDRES, 7 août. — L'amiral Jellicoe a reçu un représentant de l'Associated Press et lui a fait les déclarations suivantes sur la question sous-marine :

« La menace sous-marine est sérieuse, a-t-il déclaré, car l'existence des armées alliées et de nos populations civiles en dépend. Mais il est bon, à un certain point de vue, que les Allemands aient été obligés de recourir à cette méthode de guerre. Elle prouve qu'ils ne comptent plus sur leur armée. »

« Il est très probable que leur flotte sous-marine s'est beaucoup augmentée depuis les mois de février et de mars, mais avec l'aide de l'Amérique, nous les avons empêchés de tirer de leur nouvelle arme tout le parti qu'ils escomptaient. »

« La prédiction faite en février par les autorités allemandes, qui attendaient beaucoup de la guerre sous-marine, ne s'est pas réalisée. »

« Nous avons besoin, pour le moment, de deux choses : d'abord de nouveaux patrouilleurs qui puissent faire la chasse aux sous-marins, puis de nouveaux cargo-boats. »

Quant à l'ensemble de la situation navale, l'amiral Jellicoe la définit ainsi :

« Nous entrons cette semaine dans la quatrième année de la guerre navale, et seules les personnes familières avec la littérature navale allemande, qui prêche toujours l'offensive, sont à même d'apprécier l'importance des événements qui se sont déroulés sur mer depuis trois ans. La flotte allemande ne pouvait pas rester inactive pendant des mois. C'est une énorme machine de guerre. »

« Notre flotte l'a défilée, mais ce défi n'a pas été accepté, car la bataille du Jutland n'a pas été poussée jusqu'au bout par les Allemands. »

« Il m'est impossible de m'entendre sur la tâche accomplie par notre flotte de haute mer, mais sachez que c'est sur elle que repose la résistance des Alliés. »

« Pendant trois ans elle a privé les Allemands de tous les avantages qu'ils comptaient retirer d'une grande victoire navale. »

### M. Almercyda est arrêté

L'Agence Havas nous communique la note suivante :

Les journaux ont annoncé il y a quelques temps l'arrestation de Duval, administrateur du Bonnet Rouge.

Duval et Almercyda étaient depuis longtemps étroitement surveillés par les services de la police.

Un dossier avait été constitué par les soins des ministres de l'Intérieur et de la Guerre, et ce dossier, sur la demande du



M. ALMERCYDA M. DUVAL

président du Conseil, saisissait le ministre de la Justice le 1<sup>er</sup> juillet dernier.

M. René Viviani, garde des Sceaux, donnait l'ordre, le 2 juillet, d'ouvrir une information judiciaire contre Duval et de presser son arrestation. Le 3 juillet, ses ordres étaient exécutés et M. Drioux se saisissait de l'affaire.

Des perquisitions furent alors opérées et de nombreux témoins furent entendus, parmi lesquels M. Almercyda.

La justice ayant, en continuant son information, jugé nécessaire des perquisitions nouvelles, celles-ci furent opérées, lundi, dans divers lieux.

A la suite de ces opérations judiciaires, un mandat d'amener fut délivré par M. Drioux, juge d'instruction, contre Almercyda. Ce mandat a été exécuté avant-hier au soir.

## Kerensky : Ce qu'il est, ce qu'il fait

SI LA RUSSIE DOIT ÊTRE SAUVÉE, C'EST KERENSKY SEUL QUI LA SAUVERA



M. KOKOSCHKINE

(Contrôleur de l'Etat)



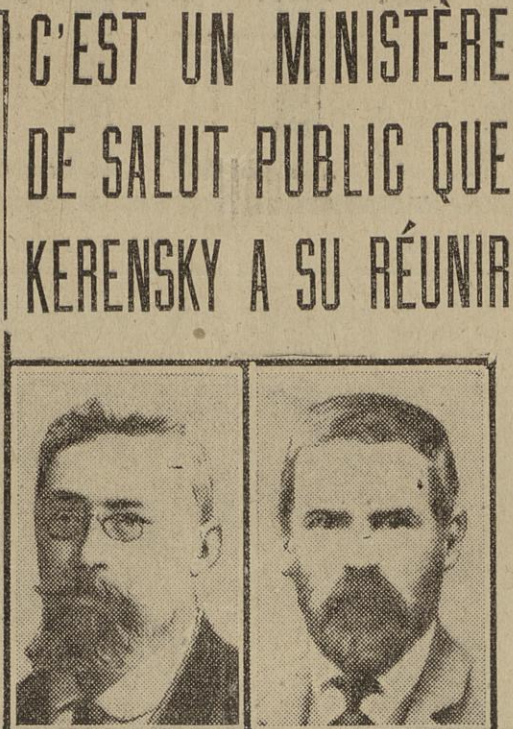
M. SAVINKOV

(Gérant de la Guerre)



M. KERENSKY

haranguant la foule à Moscou



M. EFREMOV

(Assistance publique)



M. PIESCHERHONOF

(Ravitaillement)

KERENSKY ET QUELQUES-UNS DES COLLABORATEURS DE SON MINISTÈRE DE "SALUT PUBLIC"

Démisionnaire, Kerensky reprend le pouvoir, groupant tous les partis autour de sa personne. C'est le seul homme, en effet, qui, de l'aveu même de ceux qui furent un moment ses adversaires, ait une action suffisante sur la masse pour tenter de sauver la Russie libre du péril mortel qui la menace. A son défaut, le premier soldat de décision qui apparaîtrait, armé d'un knout, deviendrait le maître.

Le 12 mars, quand la foule et les régiments révoltés affluèrent vers le palais de la Douma, y cherchant le mot d'ordre, le premier député qui se porta au-devant du flot humain fut Kerensky. Par un froid glacial, sans manteau, tête nue, il dit les mots attendus, avec cette éloquence de gestes qui transmet le sens des paroles aux plus éloignés, et il fut frénétiquement acclamé. Ainsi, dès le premier jour, la Révolution en lui reconnaissait son chef.

Le chef d'un grand parti rival et d'influence plus ancienne pourtant, M. Miloukoff, découvrit aussitôt la force que dégageait son collègue socialiste. Rappelant, au congrès des cadets, les circonstances de la formation du gouvernement provisoire, leur leader déclara : « Je me souviens d'un moment décisif dont je me félicitais comme d'un triomphe ; ce fut quand, prié par téléphone d'accepter le ministère de la Justice, M. Kerensky nous donna son adhésion. »

Qu'y a-t-il donc en cet homme pour l'imposer d'emblée à la foule effervescente, aussi bien qu'à des adversaires politiques pondérés et sagaces ? Il y a, en ce corps frêle et d'aspect très las, une énergie d'acier, basée sur une conviction profonde. Lorsqu'il parle, ses phrases ont beau ne pas s'équilibrer sous la poussée bouillonnante des idées, il émane de lui une telle sincérité rayonnante, un tel oubli de soi, qu'il suffit de l'entendre, ou plutôt de le voir, pour qu'on soit prêt à le suivre au premier appel.

Haranguant des soldats du front réunis en congrès, Kerensky entendit ce cri, mille fois répété : « Conduis-nous, armé de la conscience, et nous irons en avant, toujours en avant ! »

Sur le front de Riga, le ministre de la Guerre exhorte à la vaillance un régiment fortement touché par la propagande dissolvante des maximalistes. A un moment, un homme sort des rangs et interroge : « Que ferai-je de la terre et de la liberté qu'on me promet si je suis tué ? » Vibrant d'indignation, le ministre montre toute l'insanité, doublée de mensonge, de la propagande pacifiste. Mais le soldat maximaliste s'écrit de nouveau, tétu : « Il faut terminer la guerre pacifiquement ! » Kerensky s'approche de lui et, les yeux dans les yeux, commande : « Silence, quand le ministre parle ! » Aussitôt, des protestations s'élèvent des rangs contre le maximaliste, pendant que Kerensky, saisissant le moment, ordonne au colonel de renvoyer le soldat à son village et de proclamer, dans un ordre du jour, que « l'armée révolutionnaire rejette les lâches ». A ces mots, le soldat visé pâlit, puis tombe en syncope. Le ministre, le regard lointain, achève son discours au milieu d'une longue ovation du régiment, entièrement recassé.

Ministre de la Justice, il abolit la peine de mort, même pour les traitres à la patrie ; ministre de la Guerre, il la rétablit, sous la pression de la réalité tragique, même pour le délit moins grave de désertion. Nourri de ses généreuses illusions, ébloui par une révolution sans précédent, puisqu'elle jetait bas un régime millénaire presque sans effusion de sang, Kerensky affirma dès les premiers jours : « La liberté russe sera forte, non par la contrainte du pouvoir, mais par le prestige de l'idéal que nous servons : la liberté, l'égalité et la conscience de tous. La Révolution russe a triomphé par d'autres moyens que la Révolution française. Là-bas, le sang coula à flots et la terreur régna. Ici, la révolution triompha par l'enthousiasme, par la foi profonde en la vertu de la lumière ! » Et ailleurs : « On reproche au gouvernement provisoire sa faiblesse. Je prétends, moi, que sa plus grande force est dans sa faiblesse. Notre force n'est point dans la violence, mais dans la foi en la raison et le sentiment du peuple. »

Cependant, un bref exercice du pouvoir l'incite déjà à des réserves : « Nous avons passé une suite de siècles en vaine attente, et voici que nous voulons tout avoir, sans attendre un jour de plus. Nous prétendons transformer une monarchie asiatique en la plus parfaite des républiques, sans admettre la possibilité d'erreurs commises en son temps par l'Europe occidentale. Ce n'est point en quelques jours que le problème peut être résolu ; cela demande des années, tout au moins des mois, et, en attendant de toutes nos forces vers le but fixé, nous devons prendre garde de ne pas le dépasser dans notre élan. Notre objectif le plus pressant est d'organiser les masses... Souvenez-vous que le résultat dépend de notre discipline morale. »

Discipline civique, discipline militaire, il les réclame, les impose par sa présence tout le long du front, par toute l'étendue du pays, et nous connaissons l'effet fouroyant de sa parole. Comment ne croirait-il

il pas lui-même en sa vertu ! Mais il n'est pas partout, mais son ascendant se dissipe dès qu'il s'éloigne, puisque cet ascendant réside en sa personne même. D'autres parlent, et il est plus facile de débrider les instincts mauvais des masses, affolées par la soudaine délivrance d'une oppression séculaire. Nous ne voyons que trop comment une partie de l'armée, électrisée par le tribun, conduite aussi par des officiers « bourgeois » qui se font hacher sur place, triomphe de l'ennemi, alors que l'autre partie, subornée par la propagande insane ou soudoyée, recule et fuit.

L'anarchie gagne le pays entier, accablant la Russie libre à l'abîme. Prenant pour confidentes ses compagnons du parti socialiste révolutionnaire, le vrai, celui qui, depuis cinquante ans, aide à l'enfance du monde nouveau par l'holocauste de ses meilleurs lutteurs, Kerensky marque une nouvelle étape : « Ayant su opposer, dit-il, notre volonté d'hommes isolés, mais déterminés, à la volonté du tyran tout-puissant, nous saurons l'opposer de même à la désorganisation, à l'anarchie, à la démagogie d'où qu'elles viennent. »

De fait, c'est un solide appui pour Kerensky que de pouvoir se réclamer du parti au prestige traditionnel pour exiger le pur sacrifice à la cause nationale ; alors que les maximalistes ne font que se réclamer de leur martyrologe. C'est en socialiste révolutionnaire que Plekhanov dénonce sans crainte, depuis trois ans, les agents allemands travestis en maximalistes ; c'est en socialiste révolutionnaire que Savenkov, commissaire au front sud, revient les premiers aux moyens de contrainte contre les fuyards, comme il n'avait pas hésité à « exécuter » un ministre tsariste ; c'est en socialiste révolutionnaire que Kerensky, enfin désabusé, apostrophe un régiment qui refuse de marcher le jour de l'offensive : « Il vous faut le knout de l'autocratie pour vous forcer à défendre la patrie ! »

Le régiment, cinglé rhétoriquement, marcha, ce jour-là, d'un seul élan. Malheureusement, les manœuvres criminelles des maximalistes-défaillistes étaient libres de s'exercer. Ainsi les efforts « surhumains » du tribunal devenaient incapables d'arrêter la décomposition de l'armée.

C'est alors que, succédant au déboulement et timide prince Lvov à la tête du gouvernement, Kerensky prend, enfin, le seul parti que la situation commande : « S'appuyant sur la confiance des masses populaires et de l'armée, le gouvernement sauvera la Russie et maintiendra son unité par le sang et le fer, si les besoins de l'honneur et de la conscience ne sont pas suffisants. Non, ils ne le sont pas ; et les termes conditionnels s'inscrivent à peine, que le nouveau chef du gouvernement, appuyé sur l'unanimité de ses collègues, rétablit la peine de mort, et le général Kornilov, en vrai soldat, en vrai chef, l'applique sans hésitation. L'effet fut prompt : « La discipline est rétablie telle qu'elle existait dans l'armée avant la révolution », annonce une dépêche.

La discipline civique, Kerensky l'imposera. Il a reçu, déclare-t-il, « l'ordre exprès du pays de créer, dans le délai le plus court et malgré tous les obstacles qui pourraient surgir, un puissant pouvoir révolutionnaire. » Par ordre du pays, certes, l'idéologue se fait réaliste. Car en marquant les étapes de l'évolution individuelle de Kerensky, nous avons suivi celles que la nation même franchit en ces semaines d'emballements chimériques. La dernière étape, ce sont les paysans qui l'ont marquée, formulant, en leur congrès, un programme qui rejetait les léninistes bien avant la révolution de leur traïtrise. Une « armée spéciale » se forma pour combattre à la fois « l'ennemi extérieur et l'ennemi intérieur ». Le « peuple coasse » se mit à la disposition du gouvernement pour défendre la Russie libre, parce qu'elle est libre, qu'elle est la patrie. Dix mille mutilés de Petrograd, les « sans-jambes », les « sans-bras » réclameraient, au cours d'un meeting monstre, leur retour au front pour ne pas « assister impuissantes à la fuite des lâches ». Jusqu'aux femmes qui allèrent prendre, dans les tranchées, la place d'honneur désertée par les hommes. Et voici la Douma, le seul corps national régulièrement élu, qui se réassit enfin et parle au nom du pays, tandis que les soviets, représentant tout au plus un parti, ayant accompli, sous la férule des maximalistes, leur besogne néfaste, abdiquent eux-mêmes entre les mains de Kerensky.

Si la Russie peut être sauvée c'est par Kerensky qu'elle le sera.

H. HALPERINE-KAMINSKY.

### Le ministère Kerensky

Le gouvernement provisoire russe est reconstitué : sa principale caractéristique, c'est d'être avant tout le gouvernement de M. Kerensky. L'homme qui jouit en Russie d'un prestige et d'une influence sans pareils, sur qui se portent tous les espoirs d'un peuple résolu à vivre et à échapper à la fois à l'invasion et à l'anarchie, cet homme-là se trouve au-

jourd'hui au pouvoir par le vœu national. Sur lui, sur son énergie et sur son intelligence repose le salut de la Russie.

Il n'en est que plus important de bien examiner les éléments dont M. Kerensky a constitué son ministère.

En premier lieu, il convient de remarquer que, dans les postes qui intéressent directement la défense nationale et la conduite de la guerre, M. Kerensky a pris pour collaborateurs des partisans chaleureux de l'Entente. Ses adjoints à la Guerre et à la Marine, MM. Savinkov et Lebedef, partagent toutes ses idées. Quant à M. Terestchenko, qui garde le portefeuille des Affaires étrangères, ses sentiments sont connus. C'est un ami de la France.

Dans l'ensemble, le gouvernement de M. Kerensky est d'ailleurs un ministère de gauche. La tendance socialiste y est accentuée. Il ne comprend pas moins de neuf socialistes sur dix-huit membres.

M. Tseretelli n'en est pas. Ce révolutionnaire géorgien, qui a joué un rôle important à la chute de l'ancien régime, qui, à un moment, a eu presque autant de popularité que M. Kerensky, et qui dispose encore d'une autorité considérable, ne fait pas partie de la nouvelle combinaison. Toutefois, il a promis de lui donner son appui. Il faut espérer que cette union sacrée survivra à l'heure critique que la Russie vient de franchir.

Car il faut bien constater que, du côté des modérés, l'esprit de conciliation et de sacrifice n'a pas été à la hauteur où l'on aurait voulu le voir. On remarquera qu'aucun cadet notoire ne fait partie du gouvernement. Les personnalités désignées sous ce nom sont ou bien des dissidents, ou bien des intellectuels en rapports très vagues avec la politique.

Par contre, M. Tchernof, socialiste partisan d'une solution immédiate du problème agraire, est ministre de l'Agriculture. Les cadets avaient prononcé contre lui l'exclusion. Ce sont eux-mêmes qui, plutôt que de céder, se sont exclus. Plus conciliants, les progressistes ont consenti à collaborer avec M. Tchernof.

Au fond, il ne s'agit pas de savoir si la terre russe sera partagée entre les paysans russes, mais de savoir si les Allemands ne s'en empareront pas. Voilà ce qu'indiquent le bon sens. Voilà ce qui dicte les tâches essentielles des partis et du gouvernement.

Jacques BAINVILLE.

### LE NOUVEAU CABINET

PETROGRAD, 7 août. — Dans la soirée d'hier, la crise ministérielle a reçu une solution définitive.

M. Kerensky a formé le cabinet sur les bases formulées dans sa déclaration du 3 au 4 août. A partir de samedi, il a engagé personnellement des pourparlers avec différents représentants des clubs et partis politiques, qui étaient présents à la conférence du 3 août, au Palais d'Hiver.

On relève que tous les partis, y compris les cadets, dont le comité central, au cours de la séance du 5 août, a autorisé ses représentants à entrer dans la composition du nouveau cabinet, ont témoigné finalement d'un grand empressement à collaborer activement à la formation du cabinet national. Celui-ci fut constitué par Kerensky, qui y a fait entrer des représentants de tous les partis politiques qui avaient exprimé leur confiance dans le président du Conseil.

Voici la liste et les attributions des nouveaux ministres :

Président du conseil, avec les portefeuilles de la Guerre et de la Marine, M. Kerensky ;

Gérant du ministère de la Guerre, M. Savinkov ;

Gérant du ministère de la Marine, M. Lebedef ;

Finances : M. Nekrassof, qui est chargé de remplacer le président du conseil en cas d'absence de celui-ci ;

Gérant du ministère des Finances, le professeur Bernatzki ;

Intérieur, M. Avksentief ;

Affaires étrangères, M. Terestchenko ;

Commerce et Industrie, M. Prokopovitch ;

Agriculture, M. Tchernof ;

Travail, M. Skobeleff ;

Ravitaillement, M. Pieschekhonof ;

Postes et Télégraphes, M. Nikiline ;

Instruction publique, l'académicien Oldenbourg ;

Justice, M. Zaroudny ;

Assistance publique, M. Efremof ;

Contrôleur de l'Etat, M. Kokoschkin ;

Travaux publics, M. Yourenof ;

Procureur du Saint-Synode, M. Kartaschef.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco

PIETER, 53, rue de Rivoli, Paris

## NOTRE CODE MILITAIRE INSUFFISAMMENT ARMÉ POUR PUNIR LES CRIMES DE LÈSE-PATRIE

C'est la « loi sur la presse » qui arme les conseils de guerre contre les propos séditionnels...

Excelsior se faisait hier l'écho de l'opinion publique en s'étonnant que le sous-officier d'acrostation Meunier n'ait été puni que d'un mois de prison et de 500 francs d'amende pour avoir publiquement professé des théories antimilitaristes, antipatriotiques et même antinationales. Cette peine ridicule constituait, nous disait-on, le maximum que la justice militaire avait le droit de lui infliger.

Etait-ce possible ? Notre code militaire en pleine guerre se trouve-t-il à ce point désarmé ?

Le crime de lèse-patrie ne peut-il être puni dans un état démocratique à l'égard du crime de lèse-majesté dans un pays monarchique ?

Ce sont ces questions que nous sommes allés poser aux autorités de la justice militaire, dans ce même conseil de guerre qui eut à juger le coupable.

Eh bien, il faut le constater, tout extraordinaire que cela puisse paraître, MM. les juges du premier conseil de guerre ne pouvaient pas légalement infliger une pénalité plus forte au coupable. La seule loi sur laquelle ils peuvent s'appuyer pour punir des délits de ce genre c'est, je vous le donne en mille, c'est : la loi sur la presse du 29 juillet 1881, dont l'article 2, celui qui a été appliqué, est ainsi conçu :

Tout cri ou chant séditieux proféré dans des lieux ou réunions publiques sera puni d'un emprisonnement de six jours à un mois et d'une amende de 16 à 500 francs ou de l'une de ces deux peines.

Tel est donc le seul article de loi à la disposition des juges militaires dans des cas comme celui qui nous occupe.

Je me suis laissé dire que messieurs les militaires, d'autant plus esclaves de la loi qu'ils exercent occasionnellement ces terribles fonctions, ont longuement étudié, compulsé les codes et n'ont trouvé à leur service que cette loi sur la presse dont l'esprit ne vise en aucune façon des cas de guerre. Comme loi de guerre il y a, semble-t-il, celle du 5 août 1914. Mais cette loi ne vise que les indisciplinés, puisqu'elle dit :

Il est interdit de publier par l'écrit ou la parole tout renseignement autre que ceux qui seraient communiqués par le gouvernement.

Mieux encore, si on se reporte à l'article 2 de la loi de 1891 nous y trouvons non pas une aggravation mais une atténuation, puisque cet article prescrit que :

La condamnation ne peut être prononcée sur l'unique déclaration d'une personne, le témoignage doit être corroboré par un ensemble de faits établissant formellement l'intention de nuire.

On comprend maintenant l'indulgence forcée dont ont fait preuve les juges du premier conseil de guerre vis-à-vis d'un soldat dont les paroles ont avec raison indigné les bons Français.

Le président d'ailleurs, au cours de son interrogatoire, n'a pas caché son opinion et il a su faire honte comme il convenait à l'homme qui avait osé les prononcer. De ce fait il ressort nettement qu'une lacune existe dans notre code de justice militaire.

Nous ne sommes pas de ceux qui réclament des rigueurs inutiles et nous admettons volontiers que l'indulgence doive être à la base de toute justice, même militaire, mais ce n'est pas en vain que Thémis, déesse de la justice, porte un glaive dans sa main. Elle doit être armée, en temps de guerre surtout, quitte à ne se servir de son arme que contre les vrais coupables.

Or existe-t-il en ce moment des criminels plus coupables que ceux convaincus du crime de lèse-patrie ? — J. C.

### A l'Amirauté britannique

LONDRES, 7 août. — Le vice-amiral Rosslyn-Wemyss, second lord naval, remplacera l'amiral sir Cecil Burney, appelé à des fonctions spéciales.

M. Alan Anderson, ancien vice-président



AMIRAL ROSSLYN WEMYSS

de la commission des blés, remplacera sir G. Geddes, comme contrôleur de l'Amirauté, ce dernier ayant été nommé premier lord de l'Amirauté. (Havas.)

### C'est à Petrograd qu'ira M. Henderson et non pas à Stockholm

LONDRES, 7 août. — En réponse à une question aux Communes, M. Bonar Law a déclaré que M. Henderson ira à Petrograd comme représentant du gouvernement britannique, dans le but de faciliter la discussion et la coopération entre les deux gouvernements, mais non comme représentant du parti du travail.



# LE MARÉCHAL MACKENSEN DÉCLENCHE UNE ATTAQUE SUR LE FRONT ROUMAIN

La résistance des armées se maintient énergiquement au nord du Dniester et sur les positions qui couvrent Chotin au sud du fleuve. Plus au sud, sur la ligne de défensive Czernowitz-Raroutze, de brillantes actions de contre-attaque ont fait plier un instant les troupes assaillantes. Sur toute l'aile droite de retraite, nos alliés contiennent avec vigueur l'avance ennemie.

Par contre, dans la plaine roumaine, au débouché des vallées qui descendent des Carpates, les colonnes de l'archiduc Joseph refoulent les arrière-gardes russes. Radautz est dépassé et l'ennemi a débordé la ville vers le nord-ouest. Des combats héroïques ont été livrés dans la région de Kimpolung et à l'est de la Dzelina; mais, plus au sud, la progression des Austro-Allemands se développe à l'est de la Bystritza.

L'avance rapide de nos ennemis vers la plaine crée dès maintenant l'indication d'une menace pour l'armée roumaine engagée dans une offensive qui s'annonçait



si brillante. Il est inquiétant, d'autre part, de noter le déclenchement sur le secteur tenu par les Roumains d'une nouvelle attaque de l'armée du maréchal Mackensen, encore locale, mais dont l'éclaircissement créerait une menace pour l'aile gauche de nos alliés.

Dans la région de Focsani, le long de la voie ferrée Focsani-Moesesti et de la chaussée qui va de Focsani à Tchiouslea, les troupes bulgares-allemandes ont lancé une violente attaque. Nos ennemis, qui rapportent tout le mérite d'un léger succès aux éléments prussiens et bavarois engagés dans l'affaire, signalent que 1.300 prisonniers seraient restés entre leurs mains. Les troupes roumaines ont assez brillamment fait la preuve, ces jours passés, de leurs qualités militaires pour que nous soyons assurés qu'elles rétabliront promptement la situation sur cette aile de leur front et sauront contenir la pression menaçante de ce nouvel ennemi.

## Reprise d'activité sur le front des Flandres

Des opérations de reconnaissance et des bombardements, atteignant par endroits une assez grande violence, sont signalés sur de nombreux secteurs du front d'Occident.

Dans la région des Flandres, aucune opération d'infanterie n'a été engagée. Les conditions du terrain, après une semaine de pluies persistantes, rendent naturellement les déplacements des canons lourds difficiles, et les repérages des positions allemandes de seconde ligne, ainsi que l'organisation de la contre-batterie des pièces lourdes ennemies, par la liaison avec les avions, avaient été presque rendus impossibles par les conditions climatiques. Le communiqué anglais de la nuit note une reprise de l'activité aérienne qui est d'heureux augure pour le développement futur des actions offensives.

Même, les bombardements par avions des points d'intérêt stratégique à l'arrière du front allemand ont été repris par nos alliés, et des expéditions heureusement conduites sur les lignes de soutien de l'adversaire.

Sur la rive gauche de la Meuse, les troupes d'assaut ont renouvelé les inutilisables tentatives d'attaque contre nos tranchées du bois d'Avocourt et de la cote 304. Elles ont été écrasées sous nos tirs de barrage et n'ont pas réussi à aborder nos premières lignes. Dans le même temps, trois petites actions de détail en Champagne nous ont permis de ramener des prisonniers et de recueillir les renseignements que nous désirions avoir sur les dispositions de l'adversaire.

## 3.139 vols de l'aviation maritime française en juin

On nous communique la note suivante :

Durant le mois de juin, les appareils de l'aviation maritime ont effectué 3.139 vols, attaqué dix fois des sous-marins, découvert à six reprises des champs de mines et participé à neuf bombardements de nuit des bases ennemies. Certaines reconnaissances ont été poissables très loin au large.

Les dirigeables de la marine ont effectué 141 sorties, représentant 483 heures de marche.

**EVIAN** SAISON de Mai à Octobre **CACHAT**  
Hotels: Royal, Splendido, Ermitage

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## SEPT PARMI LES COLLABORATEURS DE KERENSKY N'AVAIENT JAMAIS ÉTÉ MINISTRES

PETROGRAD, 7 août. — La constitution du nouveau cabinet amène au pouvoir plusieurs personnalités politiques qui n'avaient jamais assumé jusqu'ici de charges ministérielles.

M. Savinkof, qui devient gérant du département de la Guerre, est âgé de quarante-trois ans. C'est un des militants les plus connus du parti socialiste révolutionnaire. Il a joué un rôle dans les manifestations politiques dirigées contre le grand-duc Serge, à Moscou, et contre M. Plehve, l'ancien ministre de l'Intérieur.

M. Bernatzki, gérant du département des Finances, est un des plus notoires économistes de Russie. Il professe à l'Université de Petrograd, et ses ouvrages consacrés à l'étude des finances et de l'économie politique lui ont acquis une grande réputation. Il est âgé de cinquante ans.

L'académicien Serge J. Fedor Oldenbourg, qui prend le portefeuille de l'Instruction publique, appartient en qualité de secrétaire à la 3<sup>e</sup> section de l'Académie (histoire et philologie) pour les langues et littératures asiatiques. Il est âgé d'une cinquantaine d'années et jouit d'une grande estime dans les cercles littéraires et scientifiques.

M. Zaroudny, qui gère le ministère de la Justice, appartient au parti socialiste «populiste», intermédiaire entre les partis socialistes révolutionnaire et travailliste. Agé d'environ cinquante-deux ans, il a plaidé un grand nombre de procès politiques avec un succès qui lui assure, comme avocat, la plus grande réputation.

Il fut adjoint au ministère de la Justice quand M. Kerensky dirigeait ce département.

M. Kokoschkine, qui entre dans le cabinet comme contrôleur de l'Etat, y représente la grande industrie russe. Il a pris une part prépondérante à l'organisation et aux décisions des congrès industriels qui se sont tenus à Petrograd et à Moscou.

M. Yourenef, ministre des Travaux publics, est âgé de quarante-huit ans; il a été professeur d'histoire à l'Université de Petrograd et a assumé, depuis la révolution, les fonctions de préfet de police de Petrograd.

M. Kartaschef, le nouveau procureur du Saint-Synode est âgé d'environ cinquante-cinq ans. Son nom avait été mis en avant sous l'ancien régime au moment de la formation d'un ministère national, mais M. Kartaschef avait été considéré alors par l'ancien souverain comme ayant manifesté des opinions trop avancées.

MM. Bernatzki, Oldenbourg, Kokoschkine, Yourenef et Kartaschef appartiennent au parti cadet.

On apprend que Mme Breschko-Breschkovskaia, la célèbre émigrée politique, appelée la grand-mère de la révolution, avait été pressentie comme ministre sans portefeuille et n'a pas accepté pour des raisons encore inconnues.

### La garnison de Petrograd est consignée

PETROGRAD, 7 août. — La Rouskaya Volia dit qu'un ordre du gouverneur de Petrograd suspend toutes les permissions des soldats de la garnison; aujourd'hui et demain les troupes resteront consignées au quartier.

Cette mesure a été prise pour empêcher que certains agitateurs puissent profiter de la situation politique actuelle pour provoquer.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front français

14 HEURES. — LUTTE D'ARTILLERIE ASSEZ VIOLENTE EN BELGIQUE, PARTICULIÈREMENT DANS LE SECTEUR DE BIXSCHOOTE, ET, AU NORD DE L'AINSE, SUR LE FRONT HURTEBISE-CRAONNE. AUCUNE ACTION D'INFANTERIE.

En Champagne, nous avons effectué dans les lignes allemandes des incursions qui nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi et de ramener des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, APRES UN VIF BOMBARDEMENT, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ CE MATIN UNE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS ENTRE LE BOIS D'AVOCOURT ET LA COTE 304.

SOUS LA VIOLENCE DE NOS FEUX DÉCLANCHÉS AVEC PRECISION, LES ASSAILLANTS ONT DU RENTRER AUSSITOT DANS LEURS TRANCHÉES DE DÉPART, AYANT SUBI DES PERTES SENSIBLES.

En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, LA LUTTE D'ARTILLERIE A PRIS AU COURS DE LA JOURNÉE UNE CERTAINE VIOLENCE.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, L'ENNEMI A PRONONCÉ UNE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS DU BOIS DES CAURIÈRES. UNE FRACTION ENNEMI QUI AVAIT REUSSI A PRENDRE PIED DANS UN ÉLEMENT DE NOTRE PREMIÈRE LIGNE EN A ÉTÉ REJETÉ AUSSITOT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

Canonnade intermittente sur le reste du front, plus vive à l'ouest de Cerny et vers Hurtebise.

### Front britannique

13 HEURES. — Aucun événement important à signaler.

22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

### Front belge

Légère activité d'artillerie. Lutte de grenades vers Dixmude.

### Front italien

Aucun événement important à signaler pendant la journée d'hier.

Quelques duels entre les deux artilleries sur le front des Alpes Juliennes.

### Fronts russes

6 août. — EN GALICIE. — A l'ouest de Brody, des attaques peu importantes de l'ennemi ont été rejetées.

EN BUKOVINE. — AU NORD-EST DE CZERNOWITZ, DANS LA RÉGION DES VILLAGES TOPARANTZ-HARANCZE, NOS AVANT-GARDES AYANT PRIS L'OFFENSIVE OCCUPÈRENT PLUSIEURS HAUTEURS ET RÉJETÈRENT L'ENNEMI VERS CES VILLAGES.

LA COLONNE DU COLONEL MERKOUBOF AVANÇANT VERS TOPARANTZ S'EMPARA, PAR UNE IMPÉTUEUSE ATTAQUE, D'UNE BATTERIE DE QUATRE CANONS ET DE MITRAILLEUSES.

Par la suite, de grandes forces ennemies prirent l'offensive et forcèrent nos troupes à reculer sur notre position principale.

quer des désordres dans les casernes et chercher à entraîner les soldats.

La journée s'est écoulée dans le calme le plus complet.

### 137 divisions ennemies sur le front russe

Malgré les difficultés de toute sorte dont souffrent en ce moment la Russie, son armée joue dans la guerre un rôle très important que les Alliés ne doivent pas méconnaître.

A l'heure actuelle, on trouve sur le front russo-roumain :

- a) 12 divisions allemandes actives ;
- b) 11 divisions de réserve ;
- c) 21 divisions de formation nouvelle ;
- d) 16 divisions d'ersatz ;
- e) 28 divisions de landwehr.

En tout, 88 divisions allemandes. En outre, il y a encore sur le front quinze régiments non endivisionnés, dont la valeur totale correspond, comme infanterie, à cinq divisions.

Parmi les divisions allemandes se trouvant sur le front russe, neuf comptent quatre régiments chacune, alors qu'en principe les divisions allemandes sont de trois régiments. Ces neuf régiments équivalent, comme infanterie, à une force de trois divisions. D'autre part, l'armée austro-hongroise a sur le front russo-roumain quarante et une divisions ; l'armée turque quatre divisions, et l'armée bulgare deux divisions à effectifs doublés, comptant par quatre.

Par conséquent, sur le front russo-roumain, se trouvent actuellement 137 divisions ennemies, plus le 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, sans compter plusieurs divisions en cours de route, ni la presque totalité de la cavalerie allemande, ni celle des Austro-Hongrois, ni les unités du landsturm allemand.

Sur le front occidental, l'ennemi oppose aux Alliés 148 divisions.

Les Autrichiens opposent aux Italiens 36 divisions et demi.

Ces chiffres suffisent à montrer que la Russie continue à prendre à la lutte commune contre les empires centraux une part qui reste digne de sa grandeur et répond aux obligations qu'elle a envers ses alliés.

### Un sous-marin allemand attaque un bateau espagnol

LONDRES, 7 août. — L'Amirauté annonce que, le 6 août, un sous-marin allemand a canonné un bateau pêcheur espagnol, blessant grièvement deux marins.

Ce qui ajoute encore à la lâcheté de cet affront à une grande puissance neutre, c'est qu'au moment où fut commis l'attentat le bateau pêcheur se trouvait dans les eaux territoriales espagnoles.

MADRID, 7 août. — On confirme de source officielle l'agression dont a été l'objet un bateau de pêche, au large de Bilbao.

M. Dalo a déclaré que le commandant du sous-marin a fait savoir qu'il s'agissait d'une erreur et qu'il avait confondu la barque espagnole avec un bateau de pêche français. Le nombre total des blessés s'élève à quatre, dont un grièvement.

Le ministère de la Marine a fait parvenir tous les renseignements au département des Affaires étrangères en vue d'adresser d'urgence une énergique réclamation à Berlin.

## TOUTE LA CLASSE 1890 RAPPELÉE DU FRONT

En exécution des prescriptions d'une circulaire récente, les militaires (service armé) de la classe 1890, non agriculteurs, sont retirés des formations des armées pour remplacer dans les établissements, services et unités du territoire, les agriculteurs de la classe 1891, mis à la disposition de l'agriculture.

Les R. A. T. pères de cinq enfants, ou veufs pères de quatre enfants, non agriculteurs, reçoivent une affectation semblable.

### Le kaiser sur notre front

LONDRES, 7 août. — Les journaux reproduisent un télégramme d'Amsterdam, en date du 6, d'après lequel le kaiser, après avoir signé la nomination des nouveaux ministres, est parti pour le quartier général du front occidental.

### La Hollande a relâché un sous-marin allemand

LONDRES, 7 août. — On apprend que la Hollande vient de décider de relâcher le sous-marin allemand U-30. Cette décision est défavorablement commentée par la presse. Le Daily Mail dit notamment que « cette décision, venant après le non-internement du contre-torpilleur allemand V-69, en janvier dernier, contraindra la Grande-Bretagne à prendre les mesures nécessaires, si la Hollande s'obstine à relâcher les navires allemands que nous refusons dans les eaux hollandaises. »

AMSTERDAM, 7 août. — Le Telegraaf apprend que le sous-marin U-30 a pris la mer ce matin. (Havas.)

### L'Allemagne adresse une note à l'Espagne

ZURICH, 7 août. — Le gouvernement allemand vient d'envoyer une note au gouvernement espagnol au sujet de l'internement de l'U-23.

Dans cette note le gouvernement allemand, se réclamant des principes de la Convention de La Haye, conteste à l'Espagne le droit d'interner les sous-marins qui, par suite d'avaries, sont contraints de chercher refuge dans un de ses ports.

### Les grèves en Espagne

MADRID, 7 août. — On mande de Cordoue que les mineurs du bassin de Pennarroya ont annoncé leur intention de se mettre en grève. Les autorités sont intervenues à l'effet d'apporter une solution au conflit.

Les cheminots de la même province ont annoncé officiellement la déclaration de grève.

### Les travailleurs anglais protestent contre Stockholm

LONDRES, 7 août. — La Ligue nationale des travailleurs britanniques, organisée pour jeudi 9 août, un meeting de protestation contre l'envoi de représentants britanniques à la conférence internationale de Stockholm.

## Ce que l'on dit à l'étranger

### LES SOUS-MARINS ALLEMANDS DANS LES PORTS ESPAGNOLS

Le Publicidad :

Il se pourrait fort bien qu'il convint à l'Allemagne d'envoyer en Espagne des documents, à défaut de marnites dans le genre de celles du Norvège ; pour une telle mission on peut sacrifier un sous-marin.

Le gouvernement allemand sait aussi que les bateaux internés en Espagne sont gardés religieusement. L'Allemagne peut, en effet, avoir ainsi à l'abri de notre royal décret un moyen de communication directe avec l'Espagne, par le seul envoi de sous-marins, qui resteraient en dépôt dans nos ports, d'où l'on pourra les retirer, sans frais ni risques, après la guerre.

Les germanophiles pourraient préparer une nouvelle série de cartes postales, photographiant le sous-marin allemand aux côtés d'un navire de guerre espagnol, comme une nouvelle allégorie de l'avenir de l'Espagne.

### LE DOUBLE JEU DU D<sup>r</sup> MICHAELIS

Le Berliner Tageblatt (Th. Wolff) :

La résolution de paix du Reichstag a produit un effet aussi puissant qu'il était possible, et son influence serait encore plus considérable si Lloyd George et les Alliés ne pouvaient pas lui opposer trois importantes objections.

La première est que le Reichstag n'a pas le pouvoir de faire prévaloir ses vœux, puisqu'il décide aussi peu de la paix que de la guerre.

La seconde est que M. Michaelis a souscrit, dans l'apparence, non pas précisément à la motion, mais à une certaine conception qu'il se faisait de son sens et de sa portée, et qu'il a, par surcroît, parlé des « garanties à prendre pour assurer la sécurité des frontières allemandes ».

La troisième objection, enfin, est que les journaux conservateurs et pangermanistes assurent qu'en effet le chancelier impérial a voulu, par ces réserves verbales, garder derrière lui toutes portes ouvertes.

### De la pomme de terre sera mélangée à notre pain

M. Viollette, qui n'en est plus à compter ses initiatives, vient d'autoriser le mélange de la pomme de terre cuite à la farine pour la fabrication du pain, et il a adressé à ce sujet une circulaire aux préfets.

Les expériences qui ont été effectuées lui paraissent concluantes. Un rapport de M. Carola, directeur de la station économique de Chartres, au préfet d'Eure-et-Loir, établit que le pain ainsi obtenu se conserve frais plus longtemps que le pain ordinaire et qu'il est encore bon à consommer dix jours après sa fabrication.

L'analyse a donné les résultats suivants :

Eau	34,70
Cendres	1,18
Matière azotée	6,90
Amidon, etc.	56,50
Cellulose	0,72
	100,00

Ce pain est susceptible de fournir à l'organisme par 100 grammes de matière normale 253 calories 6, c'est-à-dire un chiffre égal à celui du vieux pain beauceron (blé, seigle, orge) et à celui du pain de blé, orge.

En cas de besoin, conclut ce rapport, « il y aurait dans la pomme de terre une ressource qui ne serait pas à dédaigner pour accroître la quantité de pain ».

M. Viollette demande aux préfets, « en présence d'un déficit important de la récolte des céréales, de prendre des dispositions afin d'éviter tout gaspillage de pommes de terre. La récolte de cette denrée s'annonce comme devant être abondante ; il convient donc de l'utiliser dans la fabrication du pain. »

En tout cas, l'expérience est intéressante à tenter.

### Les Bateaux Parisiens sont réquisitionnés

Ainsi qu'il était permis de le prévoir, le service de l'exploitation militaire des voies navigables a remis, hier, au directeur de la compagnie des Bateaux Parisiens un ordre de réquisition qui prendra effet à partir de ce matin, mercredi.

Comme conséquence de cette situation, nouvelle, la ligne des bateaux-mouches entre Maisons-Alfort et le pont de la Concorde ne fonctionnera plus jusqu'à nouvel ordre que le matin de 5 h. 45 à 9 heures, et le soir de 5 h. 30 à 8 heures, pour permettre le transport des ouvriers et employés. Le service cessera donc pour le public dans la journée de 9 heures à 17 h. 30 à partir d'aujourd'hui.

### Bourse de Paris du 7 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 55	87 55	Jnl. Fene. 1855	345	349
5 0/0 libéré	87 55	87 55	Jnl. Fene. 1903	382	382
3 0/0 amort.	70	70	Jnl. Fene. 1935	198 50	198
3 0/0 lib.	61 50	61 50	Jnl. Fene. 1940	400	400
3 1/2.	88 50	88 50	Jnl. Fene. 1945	338 25	338
Tunisie 1892.	329	329	Jnl. Fene. 1950	311	312
Afrique 1905.	351	351 1/2	Jnl. Fene. 1955	1293	1292
1895	500	505	Jnl. Fene. 1960	789	789
1871	373	368	Jnl. Fene. 1965	985	980
1898	382	382	Jnl. Fene. 1970	910	917
2 1/2	311 75	310 25	Jnl. Fene. 1975	702	700
1810	296	296	Jnl. Fene. 1980	1110	1110
1810 3/4.	288 25	284	Jnl. Fene. 1985	406	406
1812	305	305	Jnl. Fene. 1990	1740	1750
1817	492	492	Jnl. Fene. 1995	4480	4475
	63	63	Jnl. Fene. 2000	361	360
			Jnl. Fene. 2005	1475	1475
			Jnl. Fene. 2010	89 50	90
			Jnl. Fene. 2015	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2020	443	448
			Jnl. Fene. 2025	361	360
			Jnl. Fene. 2030	15	14 75
			Jnl. Fene. 2035	89 50	90
			Jnl. Fene. 2040	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2045	443	448
			Jnl. Fene. 2050	361	360
			Jnl. Fene. 2055	15	14 75
			Jnl. Fene. 2060	89 50	90
			Jnl. Fene. 2065	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2070	443	448
			Jnl. Fene. 2075	361	360
			Jnl. Fene. 2080	15	14 75
			Jnl. Fene. 2085	89 50	90
			Jnl. Fene. 2090	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2095	443	448
			Jnl. Fene. 2100	361	360
			Jnl. Fene. 2105	15	14 75
			Jnl. Fene. 2110	89 50	90
			Jnl. Fene. 2115	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2120	443	448
			Jnl. Fene. 2125	361	360
			Jnl. Fene. 2130	15	14 75
			Jnl. Fene. 2135	89 50	90
			Jnl. Fene. 2140	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2145	443	448
			Jnl. Fene. 2150	361	360
			Jnl. Fene. 2155	15	14 75
			Jnl. Fene. 2160	89 50	90
			Jnl. Fene. 2165	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2170	443	448
			Jnl. Fene. 2175	361	360
			Jnl. Fene. 2180	15	14 75
			Jnl. Fene. 2185	89 50	90
			Jnl. Fene. 2190	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2195	443	448
			Jnl. Fene. 2200	361	360
			Jnl. Fene. 2205	15	14 75
			Jnl. Fene. 2210	89 50	90
			Jnl. Fene. 2215	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2220	443	448
			Jnl. Fene. 2225	361	360
			Jnl. Fene. 2230	15	14 75
			Jnl. Fene. 2235	89 50	90
			Jnl. Fene. 2240	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2245	443	448
			Jnl. Fene. 2250	361	360
			Jnl. Fene. 2255	15	14 75
			Jnl. Fene. 2260	89 50	90
			Jnl. Fene. 2265	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2270	443	448
			Jnl. Fene. 2275	361	360
			Jnl. Fene. 2280	15	14 75
			Jnl. Fene. 2285	89 50	90
			Jnl. Fene. 2290	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2295	443	448
			Jnl. Fene. 2300	361	360
			Jnl. Fene. 2305	15	14 75
			Jnl. Fene. 2310	89 50	90
			Jnl. Fene. 2315	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2320	443	448
			Jnl. Fene. 2325	361	360
			Jnl. Fene. 2330	15	14 75
			Jnl. Fene. 2335	89 50	90
			Jnl. Fene. 2340	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2345	443	448
			Jnl. Fene. 2350	361	360
			Jnl. Fene. 2355	15	14 75
			Jnl. Fene. 2360	89 50	90
			Jnl. Fene. 2365	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2370	443	448
			Jnl. Fene. 2375	361	360
			Jnl. Fene. 2380	15	14 75
			Jnl. Fene. 2385	89 50	90
			Jnl. Fene. 2390	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2395	443	448
			Jnl. Fene. 2400	361	360
			Jnl. Fene. 2405	15	14 75
			Jnl. Fene. 2410	89 50	90
			Jnl. Fene. 2415	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2420	443	448
			Jnl. Fene. 2425	361	360
			Jnl. Fene. 2430	15	14 75
			Jnl. Fene. 2435	89 50	90
			Jnl. Fene. 2440	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2445	443	448
			Jnl. Fene. 2450	361	360
			Jnl. Fene. 2455	15	14 75
			Jnl. Fene. 2460	89 50	90
			Jnl. Fene. 2465	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2470	443	448
			Jnl. Fene. 2475	361	360
			Jnl. Fene. 2480	15	14 75
			Jnl. Fene. 2485	89 50	90
			Jnl. Fene. 2490	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2495	443	448
			Jnl. Fene. 2500	361	360
			Jnl. Fene. 2505	15	14 75
			Jnl. Fene. 2510	89 50	90
			Jnl. Fene. 2515	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2520	443	448
			Jnl. Fene. 2525	361	360
			Jnl. Fene. 2530	15	14 75
			Jnl. Fene. 2535	89 50	90
			Jnl. Fene. 2540	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2545	443	448
			Jnl. Fene. 2550	361	360
			Jnl. Fene. 2555	15	14 75
			Jnl. Fene. 2560	89 50	90
			Jnl. Fene. 2565	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2570	443	448
			Jnl. Fene. 2575	361	360
			Jnl. Fene. 2580	15	14 75
			Jnl. Fene. 2585	89 50	90
			Jnl. Fene. 2590	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2595	443	448
			Jnl. Fene. 2600	361	360
			Jnl. Fene. 2605	15	14 75
			Jnl. Fene. 2610	89 50	90
			Jnl. Fene. 2615	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2620	443	448
			Jnl. Fene. 2625	361	360
			Jnl. Fene. 2630	15	14 75
			Jnl. Fene. 2635	89 50	90
			Jnl. Fene. 2640	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2645	443	448
			Jnl. Fene. 2650	361	360
			Jnl. Fene. 2655	15	14 75
			Jnl. Fene. 2660	89 50	90
			Jnl. Fene. 2665	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2670	443	448
			Jnl. Fene. 2675	361	360
			Jnl. Fene. 2680	15	14 75
			Jnl. Fene. 2685	89 50	90
			Jnl. Fene. 2690	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2695	443	448
			Jnl. Fene. 2700	361	360
			Jnl. Fene. 2705	15	14 75
			Jnl. Fene. 2710	89 50	90
			Jnl. Fene. 2715	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2720	443	448
			Jnl. Fene. 2725	361	360
			Jnl. Fene. 2730	15	14 75
			Jnl. Fene. 2735	89 50	90
			Jnl. Fene. 2740	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2745	443	448
			Jnl. Fene. 2750	361	360
			Jnl. Fene. 2755	15	14 75
			Jnl. Fene. 2760	89 50	90
			Jnl. Fene. 2765	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2770	443	448
			Jnl. Fene. 2775	361	360
			Jnl. Fene. 2780	15	14 75
			Jnl. Fene. 2785	89 50	90
			Jnl. Fene. 2790	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2795	443	448
			Jnl. Fene. 2800	361	360
			Jnl. Fene. 2805	15	14 75
			Jnl. Fene. 2810	89 50	90
			Jnl. Fene. 2815	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2820	443	448
			Jnl. Fene. 2825	361	360
			Jnl. Fene. 2830	15	14 75
			Jnl. Fene. 2835	89 50	90
			Jnl. Fene. 2840	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2845	443	448
			Jnl. Fene. 2850	361	360
			Jnl. Fene. 2855	15	14 75
			Jnl. Fene. 2860	89 50	90
			Jnl. Fene. 2865	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2870	443	448
			Jnl. Fene. 2875	361	360
			Jnl. Fene. 2880	15	14 75
			Jnl. Fene. 2885	89 50	90
			Jnl. Fene. 2890	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2895	443	448
			Jnl. Fene. 2900	361	360
			Jnl. Fene. 2905	15	14 75
			Jnl. Fene. 2910	89 50	90
			Jnl. Fene. 2915	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2920	443	448
			Jnl. Fene. 2925	361	360
			Jnl. Fene. 2930	15	14 75
			Jnl. Fene. 2935	89 50	90
			Jnl. Fene. 2940	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2945	443	448
			Jnl. Fene. 2950	361	360
			Jnl. Fene. 2955	15	14 75
			Jnl. Fene. 2960	89 50	90
			Jnl. Fene. 2965	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2970	443	448
			Jnl. Fene. 2975	361	360
			Jnl. Fene. 2980	15	14 75
			Jnl. Fene. 2985	89 50	90
			Jnl. Fene. 2990	412 50	412 50
			Jnl. Fene. 2995	443	448
			Jnl. Fene. 3000	361	360







## IL Y A UN VOLONTARIAT DU TRAVAIL A PARIS

C'est un moyen, nous dit-on, de placer en état d'infériorité les étrangers non adhérents.

descendait si fort et que ça tournait si raide.

A ce moment, la cloche de la grille retentit. Un visiteur parut.

— Madame, dit-il à Charlequin, veuillez m'excuser de venir vous déranger... Je suis le commissaire de police de la localité voisine... Je viens d'apprendre qu'un accident d'automobile a eu lieu à votre porte... Oh ! mais je vois que vous êtes aussi bonne que charmante... Je constate que vous avez recueilli le voyageur et que vous le soignez... Eh bien, monsieur, comment vous trouvez-vous ?

— Assez bien, monsieur le commissaire, répondit Molesquin... Je n'ai rien de cassé, et demain il n'y paraîtra plus.

— J'en suis enchanté, monsieur, dit le commissaire... Madame, poursuivit-il, si je me permets de vous importuner, c'est que vous pourriez sans doute me fournir quelques renseignements au sujet de cet accident... Il se complice d'un élément qui nécessite mon intervention... Il y avait, sur la route, un poteau indicateur destiné à prévenir les chauffeurs du danger et à leur conseiller de ralentir leur allure... Or, ce poteau a été arraché... Comme il se trouvait en face de votre grille, il est possible que vous ayez vu quelqu'un s'en approcher, y toucher, tâcher de... Comment !... Le poteau n'y est plus ! s'écria Charlequin. Eh bien, vrai, je ne l'avais pas remarqué...

— Alors, madame, vous n'avez recueilli aucun indice de nature à faciliter mon enquête ?

— Ma foi, aucun, monsieur le commissaire, et je le regrette.

— Alors, madame, je n'ai plus qu'à me retirer, en m'excusant encore une fois de mon indiscret... Madame, monsieur, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

\*\*

Quand le commissaire fut parti, Charlequin, après être resté quelques instants silencieux, dit à Molesquin :

— Tu comprends, je me suis bien gardé de rien lui dire, à ce commissaire... Il n'aurait eu qu'à m'arrêter...

— Tu sais donc quelque chose ? demanda Molesquin.

— Plutôt, répondit Charlequin... Entre nous, mon vieux, je peux te le dire... Eh bien, le poteau, c'est moi !

— Comment !... c'est toi qui... ?

— Oui... Je suis pour la logique, moi !... Ce poteau, il ne servait à rien... Il n'y avait jamais eu d'accidents... Alors, je l'ai fait enlever ce matin... Seulement, il faut que juste aujourd'hui tu ramasses une bûche !... Vrai, c'est pas de veine !

Adrien VELY.

### La loi Mourier va entrer en vigueur

Nous avons dit que le Sénat a adopté sans modification le texte adopté par la Chambre pour la proposition Mourier. Cette dernière devient donc définitive. Elle aura force de loi dès sa promulgation qui ne saurait tarder.

Rappelons qu'elle a pour objet principal le versement dans les unités combattantes ou ils seront maintenus pendant un an au moins, à moins qu'ils ne soient reconnus incapables à faire campagne :

1° De tous les officiers, assimilés ou fonctionnaires ayant la correspondance de grade et de tous les hommes de troupes du service armé des classes 1903 et plus jeunes n'ayant pas, pendant un an au moins, depuis la mobilisation, servi dans une unité combattante ;

2° De tous les sous-officiers du service armé, rengagés, commissionnés ou retraités proportionnels des classes 1896 et plus jeunes ;

3° De tous les officiers de l'active, des armes combattantes, appartenant aux classes 1896 à 1902 incluse, qui, depuis la mobilisation, n'auraient pas, pendant un an au moins, servi dans une unité combattante.

Cette disposition ne s'appliquera pas :

1° Aux fonctionnaires attachés de l'intendance, interprètes, officiers d'administration, agents et sous-agents des Trésors et postes et à tous les fonctionnaires et agents de la télégraphie militaire nommés avant le 2 août 1914 ou admis avant cette date aux examens d'aptitude ; aux fonctionnaires et attachés de l'intendance et aux officiers d'administration nommés depuis la guerre, mais n'ayant jamais servi dans une arme combattante ou ayant accompli antérieurement leur service actif dans les sections de commis et ouvriers d'administration, d'infirmiers ou de secrétaires d'état-major et du recrutement, ni aux agents et hommes de troupe légalement affectés avant le 2 août 1914 aux sections de chemins de fer de campagne, ou qui, à cette date, se trouvaient dans les conditions requises pour y être incorporés.

2° Aux officiers des armes combattantes qui, à la suite de blessures ou de maladies, ont été nommés dans le cadre des fonctionnaires de l'intendance ou des officiers d'administration ;

3° Aux médecins, pharmaciens, chirurgiens ou mécaniciens-dentistes ; aux vétérinaires ; aux étudiants en médecine pourvus au moins de deux inscriptions validées qui appartiennent aux formations sanitaires de campagne ; aux étudiants en pharmacie ayant accompli leur stage ; aux étudiants en médecine vétérinaire ayant accompli leur première année ; aux infirmiers ayant satisfait aux examens du caducée et assistant, depuis un an au moins, le médecin dans son action médicale ou chirurgicale dans les services de l'avant ;

4° Au personnel du service automobile, officiers et hommes de troupe, appartenant aux sections sanitaires et à celles affectées aux transports de troupes, de matériel ou de munitions ;

5° Aux sapeurs-pompiers de la ville de Paris, autres que ceux qui appartiennent aux classes 1914 et plus jeunes ;

6° Aux militaires de la gendarmerie, qui servaient effectivement dans cette arme le 1<sup>er</sup> août 1914 ;

7° Aux officiers de complément et aux hommes de troupe pères de quatre enfants ou veufs pères de trois enfants ou ayant eu au moins, depuis le 1<sup>er</sup> août 1914, deux frères ou deux fils morts au service de la patrie ou disparus depuis plus de six mois ;

8° A tous les mobilisés rentrés d'Allemagne ou des départements envahis pour quelque cause que ce soit.

Au moment où des instructions viennent d'être données aux préfets pour entourer de garanties toujours plus sérieuses la délivrance des permis de séjour, il nous a paru opportun de faire une visite au siège de l'institution nouvelle : Le volontariat du travail, 26, avenue de l'Opéra.

Nous savions que les dirigeants de cette œuvre nationale, M. le docteur Stepinzki et M. le sénateur Reynal, travaillaient depuis de longs mois avec les consuls et les ambassades à mettre sur pied leurs grands projets.

Le 7 juillet, un décret ministériel donnait à l'œuvre son existence légale, et maintenant la voici installée, luxueusement, dans les bureaux de la banque Lloyd, gracieusement mis à la disposition du Comité.

Le volontariat a pour but de recueillir parmi les étrangers des pays neutres ou alliés, demeurant en France, le plus grand nombre de personnes des deux sexes voulant se mettre à la disposition du volontariat.

Chacun donnera soit une partie de son temps, soit une part en espèces.

Après la signature d'un engagement d'honneur (seuls pourront être admis à signer cet engagement les étrangers justifiant avoir effectué la déclaration prévue par les règlements et titulaires de la carte d'identité spéciale), la liste des étrangers inscrits au volontariat sera régulièrement adressée à la sûreté générale, avec l'indication du genre d'emploi rempli et de l'établissement qui les occupe. Le volontariat dirigera le candidat sur le poste répondant le mieux à ses aptitudes et suivant les demandes des autorités civiles et militaires.

Chaque volontaire recevra un diplôme attestant sa participation à une œuvre intéressant le pays qui lui donne asile.

Il aura droit à un insigne spécial qui le

designera clairement à tous comme un ami, un collaborateur de la France.

On comprend l'avantage que cette consécration officielle confère à tout étranger, en dehors de la satisfaction qu'il aura de contribuer à l'œuvre commune.

De quelle façon s'opérera cette collaboration ?

— Ceci, me répondent les organisateurs, il nous est difficile de vous le préciser par avance. Cela dépendra des spécialités que nous recruterons et des demandes qui nous seront faites.

» Nous serons aussi bien ravitaillés de charbons que fournisseurs d'intellectuels pour conférences.

» Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est qu'à peine officiellement constitués nous avons déjà recueilli des milliers d'adhésions émanant de toutes les nationalités : Orientaux, Suisses, Américains du Sud, Suédois, etc.

» Riches, pauvres, tous viennent à nous dans un véritable désir de sacrifice. Nous sommes tous certains de la victoire, elle viendra, mais par étapes, et dans chacune de ces étapes on découvrira des misères, des situations lamentables auxquelles nous autres étrangers qui avons vécu et vivons heureux dans la France inviolée ne pouvons pas rester indifférents.

» Nous sommes en quelque sorte des distributeurs de brevets de civisme. Quels sont les étrangers vivant en France qui ne seront pas désireux d'obtenir ce brevet ?

En résumé, on le voit, l'œuvre du volontariat constitue une lutte excellente contre les « indésirables » et on ne peut qu'encourager ses courageux fondateurs.

Is comptent sur 20 ou 30.000 amis de la France fiers de porter son insigne et de travailler pour elle.

C'est un concours qu'on ne peut qu'apprécier. — J. C.

**MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR**

**VOLONTARIAT DU TRAVAIL**  
des étrangers et Français

de nationalité \_\_\_\_\_, volontaire N° \_\_\_\_\_

demeurant à \_\_\_\_\_, rue \_\_\_\_\_, N° \_\_\_\_\_

exerçant la profession de \_\_\_\_\_

est autorisé à porter l'insigne du Volontariat du Travail pendant la durée des hostilités, période pendant laquelle il s'est engagé à participer, par un concours désintéressé à tous travaux pouvant être utiles à la France, et qui lui seront désignés par le Comité de Direction.

Titre de Volontaire,

**PARIS**  
26, Avenue de l'Opéra

**REPUBLIQUE FRANÇAISE - MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR**  
DIRECTION de la Sûreté Générale

N. B. — Le porteur de l'insigne devra toujours être muni de la présente carte d'identité. Toute falsification, tout prêt de cette autorisation ou de l'insigne exposent le porteur à des sanctions sévères.

LA CARTE DÉLIVRÉE PAR LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

## LES THÉÂTRES

**Opéra-Comique.** — L'Opéra-Comique, malgré la saison, continue à réunir un public fidèle et enthousiaste. La dernière représentation de *La Tosca* a été un véritable triomphe pour Mme Agnès Borgo, qui a interprété le rôle avec beaucoup de tendresse pathétique.



Mlle AGNÈS BORG

que et une parfaite compréhension du drame lyrique, dont elle a su rendre toutes les nuances au cours d'une action qui se précipite.

Une salle émue a donc fait un grand et juste succès à cette sympathique artiste de l'Opéra, qui n'avait point reparu sur la scène de la rue Favart depuis un très long temps.

**La succession de M. Porel au Vaudeville.** — M. Porel est à peine disparu qu'on se préoccupe déjà de celui qui lui succédera à la direction du Vaudeville.

On parle d'un certain nombre de compétitions en tête desquelles, bien entendu, celle de M. Gustave Quinson, directeur du Palais-Royal, homme de théâtre à larges desseins, doublement favorisé par la chance et le succès.

Le docteur Abel Deval, directeur de l'Athénée, est ensuite cité, mais il est mobilisé et il a été nommé médecin-chef d'une importante formation sanitaire. Il paraît donc assez éloigné, du moins pour le moment, de toute aspiration de cet ordre. Le nom de M. Lucien Richemond, qui dirigea le théâtre Femina, est également prononcé.

On prête, d'autre part, aux actionnaires, l'intention de présenter et de soutenir un candidat de leur choix. Il se fait un grand

déplacement d'actions qui n'a d'autre but que de constituer une majorité, et c'est de ce côté que nous viendra peut-être un directeur nouveau.

Quoi qu'il en soit, le Vaudeville, par sa situation et le parti qu'on en peut tirer au lendemain de la victoire, est bien fait pour soulever ces compétitions. Il sera donc intéressant pour le Parisien averti de suivre la lutte qui se dessine autour de ce fauteuil directorial.

**Novelty-Cinéma.** 19, r. Le Peletier, t. 1. 5<sup>es</sup> Civilisation le film américain qui a coûté un million de dollars. Mat. dim., jeudi, 2 h. 30. Bar.

**Ce soir :**  
Th.-Français, relâche ; demain, *L'Épreuve*, *Tartuffe* ou *l'Imposteur*.  
Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h. *Lakmé*.  
Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy*.  
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).  
Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'uniforme*.  
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivaire*.  
Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys* !  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.  
Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

### MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.  
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

### Au Congrès des instituteurs

Hier matin a eu lieu à Paris la séance d'inauguration du congrès de la Fédération des Amicales d'instituteurs et d'institutrices, sous la présidence de M. Montjoie, de Riom.

La Fédération a, d'abord, adressé un hommage ému à ses membres tombés au champ d'honneur ; puis, une ovation salua Mlle Fouriaux, institutrice à Reims, qui organisa les classes sous le plus intense bombardement et se refusa à interrompre le fonctionnement de l'école primaire au milieu des circonstances les plus dramatiques.

Après discussion de l'ordre du jour, l'assemblée a adopté une adresse de remerciements à M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, qui a ordonné le renvoi à l'école des instituteurs mobilisés appartenant aux plus anciennes classes.

### Communiqués

La Ligue Souvenez-vous !... qui a pour présidents d'honneur MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel, et comme président actif M. Jean Richet, organise une Exposition qui aura lieu à la galerie Georges Petit, du 20 septembre au 30 octobre prochain.

## UNE PRINCESSE ANGLAISE EST NURSE D'HOPITAL

C'est de la princesse Louise de Battenberg qu'il s'agit. Elle s'est engagée à l'hôpital de Nevers.

NEVERS, 7 août 1917. — Je viens de visiter l'hôpital anglais situé en dehors de la ville, à quelques kilomètres de Pongues, et déjà en pleine campagne, dans la verdure et dans les fleurs. Ce centre de chirurgie, complètement autonome, est français par son administration, anglais par son personnel, et américain par la générosité qui le fait vivre et lui permet d'être un modèle d'hôpital.

Il a été créé en 1914, grâce à Mme Wood Bliss, femme du conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Paris, qui a pris à sa charge l'entretien de onze établissements de même importance. Si l'on considère que le budget de celui-ci, qui n'a plus qu'un tout petit nombre de blessés, est de 1.000 francs par jour, on se rend compte de l'œuvre que les Américains ont réalisée dans le domaine de la bienfaisance avant que ces amis généreux soient devenus nos alliés.

En ce qui concerne le personnel, je savais rencontrer ici l'exemple du dévouement le plus discret et le plus absolu, le témoignage quotidien de cet esprit de renoncement qui a trouvé dans la guerre une occasion unique de se manifester. Sur la liste des infirmières, et au rang le plus humble, figure en effet un des grands noms appartenant à la plus vieille aristocratie anglaise.

La princesse Louise de Battenberg, devenue lady Louise Mountbatten, par suite de la décision du roi entraînant la modification des noms d'origine germanique, est la fille du prince Louis de Battenberg, premier lord de l'Amirauté avant la guerre, beau-frère de l'actuel duc de Devonshire. Elle épousa la princesse Irène de Hesse, petite-fille par sa mère de la reine Victoria d'Angleterre. Elle est, en outre, la sœur du prince George qui épousa la fille du grand-duc Michel de Russie. On sait que feu le prince Henri de Battenberg, dont un fils a été tué dans les Flandres, avait épousé la princesse Béatrix d'Angleterre, sœur d'Edouard VII, fille de la reine Victoria et mère de la reine d'Espagne. Il était donc le beau-père du roi Alphonse XIII et le beau-frère du roi George V.

Mais lady Louise Mountbatten, si princièrement apparentée, est dans cet hôpital une simple nurse, premier échelon dans la hiérarchie des infirmières, et elle se cache obstinément pour qu'on lui permette d'oublier qu'elle peut être autre chose.

Lorsque la matron, infirmière supérieure, ou

la sœur, infirmière chargée d'un étage ou d'une salle, lui disent : « Nurse, occupez-vous de ceci ou de cela ! », un accord tacite, une convention rigoureuse fait de l'une celle qui a le droit de commander, et de l'autre celle qui se doit d'obéir.

Elle est, du reste, la première à se plier aux plus rudes ou aux plus prosaïques besognes. Qu'elle change un pansement ou qu'elle nettoie une chambre, elle n'est animée que par le désir d'accomplir la grande tâche qu'elle s'est imposée.

Parfois, cependant, elle se souvient qu'elle est riche et qu'elle peut beaucoup ; c'est quand il s'agit de faire une bonne œuvre qui nécessite un concours pécuniaire plutôt qu'un effort personnel. Elle sort alors de son silence souriant pour donner des ordres discrets.

Elle a auprès d'elle son amie lady Paget, femme de l'amiral Paget qui est aux armées, et quelques autres personnalités anglaises qui ont tenu à se dévouer comme elle au chevet des blessés français.

Elle ne porte plus que l'uniforme des infirmières avec l'insigne de la Croix-Rouge sur le front, et si tout Nevers a entendu parler d'elle et vanter ses vertus, personne en ville ne la connaît et ne peut se croire certain de l'avoir rencontrée.

Jeune, trente ans à peine, elle a la physionomie d'une femme chez qui le charme n'exclut pas l'énergie, et il y a de la volonté dans chacun de ses traits, autant que l'on en peut juger d'après une petite photographie d'amateur.

Dès qu'on a su quel était le véritable objet de sa visite, j'ai vu quelle consigne inexorable avait fait naître sa résolution d'effacement.

— Il lui serait très désagréable que l'on parlât d'elle.

Pourtant, il y a tout un public à qui nous nous devons de présenter cet exemple ; il y a tous les blessés qu'elle a soignés et dont l'émotion renaît au fur et à mesure que leurs souvenirs se précipitent.

Nul argument ne prévalut contre le mot d'ordre.

— La voir, ne fût-ce qu'un instant, quel désir que vous ayez de la saluer, je vous l'assure, n'est pas possible : la princesse n'est pas ici. Elle a contracté les oreilles auprès d'un blessé et elle achève actuellement sa convalescence en Angleterre. — ROGER VALBELLE.

### Les nouvelles allumettes vont, paraît-il, prendre feu ?

Lorsque se déclara la crise des cigarettes, le bruit se répandit que le public ne pourrait, dans un avenir prochain, se procurer aisément des allumettes. Et chacun de penser : « Heureusement j'ai un briquet ! »

On sera surpris d'apprendre qu'en France la consommation des allumettes n'a jamais été aussi grande que depuis l'apparition du briquet. Les chiffres ont leur éloquence.

En 1913, il s'est vendu 49 milliards 288 millions d'allumettes. En 1916, 53 milliards 700 millions. Au cours des six premiers mois de 1917, la vente a été de 25 milliards 25 millions d'allumettes, dépassant de 25 millions la consommation de 1916 pendant le même temps. Les données actuelles font prévoir pour l'année 1917 un total d'environ 57 milliards d'allumettes. Donc, progression constante autant qu'anormale si l'on tient compte de l'adoption du briquet et de son usage courant dans les tranchées et parmi les fumeurs de l'arrière.

Cette marche ascendante dans le débit des allumettes a fait craindre, un moment, à nos ingénieurs qu'étant données les difficultés à faire venir ce produit de l'étranger il pourrait bien un jour faire défaut. Annuellement la France reçoit, en effet, 10 milliards environ d'allumettes de Suède, de Suisse, d'Italie et d'Amérique.

Grâce aux dispositions prises, toute crainte de crise semble aujourd'hui s'être dissipée. Non seulement le public trouvera toujours les mêmes modèles d'allumettes que précédemment, mais très prochainement les manufactures de l'Etat vont mettre en vente ces nouveaux types d'allumettes, de fabrication étrangère :

Allumettes n'exigeant pas de frottoir spécial : bois carré ou rond pressé, boîte plantée de 500 : 0 fr. 40 ; de 100 : 0 fr. 10 ; boîte coulisse en bois (paraffinées), la boîte de 100 : 0 fr. 15 ; boîte coulisse suédoise de 100 : 0 fr. 15.

Seront-elles de meilleure qualité que celles actuellement mises en vente ? Prendront-elles feu au premier frottement ? Ne s'éteindront-elles pas aussitôt allumées ?

L'ingénieur que nous avons interrogé à cet égard nous dit :

— Rien n'a changé depuis le début de la guerre dans les compositions chimiques qui servent au souffrage des allumettes. Les mélanges sont les mêmes, les bois employés sont les mêmes. Nous nous sommes contentés de réduire d'un centimètre la longueur de quelques modèles, non pas par économie de bois, mais pour nous faciliter considérablement le défilage.

» Vous êtes-vous rendu compte de la quantité de bois nécessaire à la fabrication annuelle des allumettes ?... Six à sept cents décimètres cubes de bois par million ; soit, en chiffres ronds, 30.000 mètres cubes.

» Et comme nous réclamions contre la mauvaise qualité des allumettes actuelles, il ne put réprimer un sourire que nous croyons devoir interpréter ainsi : Que voulez-vous ? C'est la guerre ! — E. Ch.

### Un faux capitaine d'état-major

Albert Davoust, jeune étudiant en lettres, à l'amour du galon. C'est ainsi que, le 14 juillet dernier, il était arrêté, rue de l'Université, au moment où il sortait de chez sa mère, revêtu de l'uniforme de capitaine d'état-major.

Et, qui plus est, il arborait la Légion d'honneur, la croix de guerre avec trois palmes, quatre étoiles et la croix de la reine Victoria. Suspectant à juste titre la légitimité d'une semblable auréole de gloire chez un aussi jeune homme, les agents lui avaient demandé ses papiers.

Albert Davoust s'était fabriqué une permission et un certificat de position militaire. En dépit d'une plaidoirie pleine d'humour de M<sup>r</sup> Marcel Héraud, le tribunal correctionnel a infligé huit mois de prison au jeune étudiant.

**SOINS HYGIÉNIQUES**

Les remarquables qualités **déteratives et antiseptiques** qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** son admission dans les **Hôpitaux de Paris**, en font, en outre, un produit de choix pour la **Toilette des Dames**. Se méfier des imitations que son succès a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

### FORCES INCONNUES

Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37, GRATIS.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

### CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 23 Juillet et 6 Août 1917

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les **LOTS** suivants :

Commune 3 % 1912...	51.099	100.000 fr.
Commune 2,60 % 1879	9.136	100.000 —
Commune 2,60 % 1879	362.782	100.000 —
Commune 3 % 1880...	967.309	100.000 —
Commune 3 % 1891...	25.979	100.000 —
Commune 2,60 % 1899	1.076.084	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....		

La liste complète sera publiée dans le **BULLETIN OFFICIEL** des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont 4 est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 1 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

Le meilleur **L'ÉTÉ TONI-DÉPURATIF** Gout excellent — Bonne Digestion C'est la **MORUBILINE** Convalescents, Anémiques, Scorbutiques, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratuite. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.



### "EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques



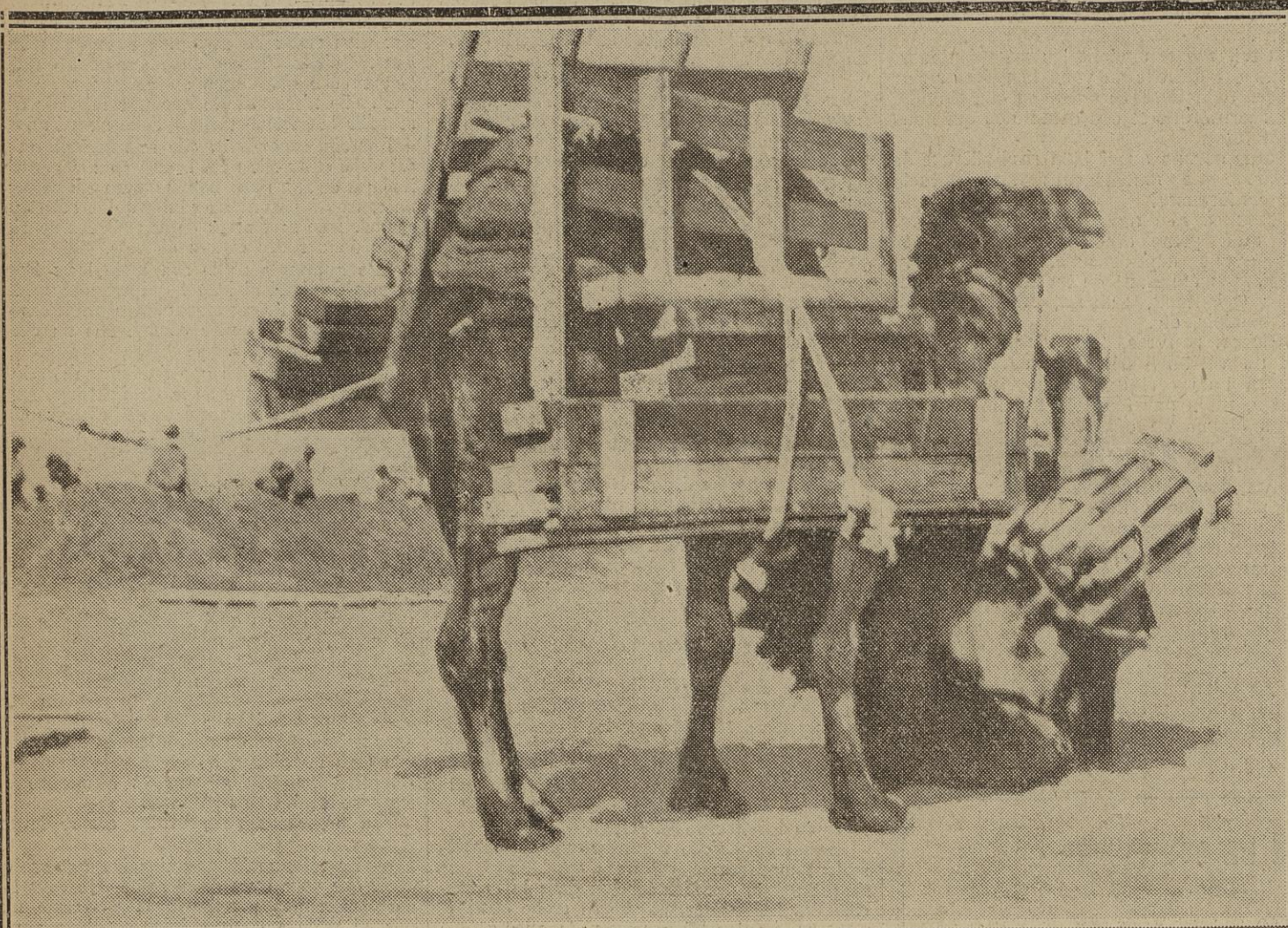
**POUR SE RASER La Crème ASTOR**  
EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE  
Exigez bien la Marque ASTOR.

# EXCELSIOR

**POUR SE RASER**  
le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre  
**Crème ASTOR**

Gros Tube... 1 fr. 25  
France... 1 fr. 45  
Tube moyen... 0 fr. 65  
France... 0 fr. 75  
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins

## IL N'EST POINT AISÉ DE CONSTRUIRE DES TRANCHÉES EN PALESTINE



ON EST OBLIGÉ DE LES ÉTAYER AVEC DES BOISAGES QUI VIENNENT DE LOIN ET SONT TRANSPORTÉS A DOS DE CHAMEAU

Ce n'est pas un mince labeur qui est imposé aux armées britanniques tenant la campagne en Palestine. Naturellement, là comme ailleurs, il convient de se terrer, mais, en raison du mouvement constant du sable, il est indispensable de construire solidement les parois

des boyaux. Il convient donc de procéder à de véritables travaux de boisage. Or, le bois est rare et la main-d'œuvre manque sur place. C'est donc de l'arrière et de loin, que, à dos de chameau, on fait venir des bois montés, qu'il suffit alors de mettre en place.

### PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

### AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a amené à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

Cette publicité économique est donc de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques :

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons :

1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux, Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

**DEMANDES D'EMPLOI** 1 fr. la ligne.

J. hom. 24 a., lib. serv. m. act., intel., dem. pl. régis. prop. ou exploit. agr. Ec. Besson, 30, Boétie, Paris.

**GENS DE MAISON** 1 fr. la ligne.

Valet-cuisinier dés. pl. chez 1 ou 2 maîtres, Paris ou banl. 10 ans même mais. Charles, 8, Villiers.

**OFFRES D'EMPLOI** 1 fr. 50 la ligne.

On demande ouvrières corsetières et orthopédistes. Lehmann, 71, rue de Rivoli, Paris.

**COUTURIÈRES** 1 fr. la ligne.

1<sup>re</sup> gr. mais., fait rob., bl., tail. gr. chic, transt., pr. réd. p. m. sais. Benhart, 34, r. Chabrol. Essai dom.

**AGENCES DE PLACEMENT** 1 fr. 50 la ligne.

Ag. Ch. de Mars, 32, av. Mortier-Piquet. Saxe 60-01.

**LEÇONS** 1 fr. la ligne.

Piano tous âges 5 et 10 francs par mois. Baudry, 44, rue Lamartine.

**COURS, INSTITUTIONS** 2 fr. la ligne.

SITUATION d'avant obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli; 19, boul. Poissonnière; 147, r. de Rennes, Paris.

Ecole ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

SITUATION LUCRATIVE indépendante et active pour les deux sexes par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58-60, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. Brochure gratis.

**PENSIONS DE FAMILLE** 1 fr. 50 la ligne.

Famille française Sud-Ouest élèverait jeunes enfants avec dot ou pension. — Picard, Anglet-Quésnel (Basses-Pyrénées).

**PENSIONS POUR ENFANTS** 2 fr. la ligne.

A. MALMAISON. Pension spéciale pour enfants. Ecrire Claude, 10, rue Gaumartin, Paris.

**LOCATIONS** 1 fr. 50 la ligne.

CHAMBRES meublées luxueusement, téléphone. Pied-à-terre; mois 70 francs, journée 4 à 15 francs. 120, avenue de Villiers.

**VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS** 2 fr. la ligne.

Suis acheteur terres ou ferme bon rapp. 25 à 100 hectares, Gr. banlieue bord riv. nav. et possibilité raccourci ch. fer. Josselin, 11, r. La Condamine, Paris.

**FLEURS ET PLANTES** 1 fr. 50 la ligne.

Daniers fleurs tous prix. Edouard LECOQ, propriétaire, Jean-les-Pins (Alpes-Maritimes), reçoit enfants; vie campagne, soins, instruction, éducation.

**ALIMENTATION** 1 fr. 50 la ligne.

Albert L. Halton, 9, rue d'Italie, Tunis. Huile d'olive extra surfine supér., 40 francs le bidon de 10 kg. brut rendu franco contre remboursement.

Huile d'olive vierge extra supérieure, postal 10 litres net, franco domicile contre remboursement 37 francs. Abitbol, 8, rue Zerkoun, Tunis.

Huile d'olive vierge extra surfine far. pure s. analyse vraie 1<sup>re</sup> press. Postal 10 kil. franco domicile, contre remb. 37 fr. Maison E. Corcos, rab. Tunis. Expédition autorisée 1 à 5 colis par destinataire.

Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. c. remb. 41 fr. 50 éco dom. France; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

VINS fins de Bourgogne en bouteilles : Chambertin, Pommard, etc. à 2 fr. 50 départ. Adresser commandes Gassier, villa Gauthier, route de Corcelles, Dijon.

Beurre de Normandie, garanti pur, le kilo 6 fr. 50. Contre remboursement : 5 kilogrammes. — VENDRIN, Ecouen (Seine-et-Oise).

**OCCASIONS** 1 fr. 50 la ligne.

TYRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, etc. Valeur maxima. BOUQUET et C<sup>ie</sup>, 6, passage Verdeau, Paris.

TIMBRES-POSTE. Collectionneurs, pour vos achats, ventes, échanges, demandez Règlement des Circulations philatéliques d'Echanges, 139, boulevard Voltaire, Paris.

LES PIERRES PRÉCIEUSES. Leur histoire, leur valeur, leurs emblemes, leur langage sentimental, en un ouvrage de luxe adressé franco contre mandat 2 francs. J. Surmont, 35, boulevard du Temple, Paris.

A chète tous vêtements, linge, meubles, etc., etc. Ecrire Félix, 2, cité Dupetit-Thouars.

Appareils élect. de poches, rasoirs sûreté, pierres à briquets. — Riffier, const., 38, r. Rivoli, Paris.

CARTES postales, 1.800 sul. guerre France-Orient. Tirages à façon, bromures, grisail., brodées, fées, Papet. envel. E. Le Deley, 127, bd Sébastopol, Paris.

Carte post. en gros. Boullfar, Ville-au-Clerc (L.-et-G.).

Pier. briquet, 530 francs kil. 55 f. par 50 gr. toute long. Chrétien, 9, rue Saint-Ambroise.

NE PERDEZ pas votre temps ! Occas. rare, Introuv. ailleurs : mobiliers riches ou simples. Prix extraord. Lorin, 44, rue Amsterdam, 44 (fond cour).

**CHIENS** 2 fr. la ligne.

Grand élevage toulousain, min., très nuances et abnances, nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Jol. toulous. et papillon nain; prix mod. M<sup>me</sup> Lamy, 44 bis, r. la Voûte, Paris (pr. Métro Vincennes).

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Ville, Montreuil (S.), téléphone 223. Centaine chiens policiers très races; chiens guerre et fox ratiers, chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Police, fox, toulous, cockers, bassets. Procure tous chiens : Chenil National, 6, impasse des bureaux, Saint-Maurice (Seine).

Un chien policier Tervueren 12 mois, 66 garrot, 90 fr., garde, défense. Frère, 44, r. Trévise, Paris.

Superbe chien brabancon nain 14 mois. Visible matin, sent. Marchands s'abst. Vilette, 17, av. Niel.

Élevage de chiens policiers toutes races. Dressage tous les jours; leçons et forfaits. Pension, prix modérés. Etalons hautement primés. — Bourgeois, 21, boulevard Poincaré, Paris (12<sup>e</sup>).

**CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS** 2 fr. la ligne.

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>), Roq. 72-85.

**HYGIÈNE** 2 fr. la ligne.

M<sup>lle</sup> KATE, spécialiste américaine (unique). Plus rides, plus défauts visage. 31, rue Batignolles.

**DIVERS** 2 fr. la ligne.

Deinture sur rubans. Explication de procédés pratiques, échantillons, modèles de rubans peints. Lépine Rose, rue Certain, Viroflay (Seine-et-Oise).

Corsets Lehmann. Corsets sur mesure dép. 23 fr. C<sup>ie</sup> Les Préfères, nouv. corsets, modèles et titres déposés. Inv. fabr. Lehmann, 71, r. de Rivoli, Paris.

Rats, souris, taupes, punaises, cafards sont détruits infailiblement. Ecrire : O. Rice-Oter, Lisleux (Calvados), dépositaires acceptés.

**GRAPHOLOGIE** 2 fr. la ligne.

CHARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou contre. M<sup>me</sup> Lasmartres, 28, rue Vanquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

**BOIS DE CHAUFFAGE** 2 fr. la ligne.

Bois à brûler, coupé de dimensions pour cheminées et poêles. Wallart, 238, rue de Tolbiac. Téléphone : Gobelin 11-67.

**ÉLEVAGE** 2 fr. la ligne.

Pour vous créer sérieux revenus par pet. élevages lucratifs, écrivez à O. Potemkin, à Lisleux (Calv.).

Désire être en rapports avec éleveurs/faisans exotiques. Ecr. Dold, 14, passage de l'Industrie, Paris.

### VILLÉGIATURES

La Montagne (Pyr.-Orient).

VERNET-LES-BAINS. Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEGRÉ, directeur.

La Mer

VILLERVILLE. Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. Paul Gautier, propriétaire.

YPORT (S.-Inf.) Joli site, mer, forêts : Villa meubl. 7 pièces, cuis., eau, nt-cl., atel., jard. ombr. 450 fr. sais. S'adr. Dutot, à Yport.

Stations thermales

AIX-LES-BAINS. HOTEL DE L'EUROPE. Uniq. jardin. Restaurant.

La Côte d'Émeraude

PARAME. GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO. HOTEL DE L'UNIVERS. 135 chambres. Maison de premier ordre.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard